

A propos du livre de Matthieu Braun, *Crises sanitaire et psychiatrie, la psychothérapie institutionnelle comme dispositif de traversée*, L'Harmattan, septembre 2022, 219p.

**Notes de lecture du Professeur émérite Christian Mille.**

Le livre de M Braun, préfacé par le Pr Pierre Delion et suivi d'une post face du Dr Christophe Chaperot, part d'une expérience, celle du 6<sup>ème</sup> secteur de psychiatrie générale d'Abbeville et d'un questionnement portant sur la capacité d'un dispositif de psychothérapie institutionnelle à fournir, aux patients psychotiques comme aux soignants, les moyens de déployer une créativité suffisante pour contenir et élaborer les profonds bouleversements induits par la crise sanitaire de Mars 2020.

M Braun est d'abord un grand témoin, qui effectue un semestre d'internat dans ce service au moment des premières mesures de confinement. Il participe alors, plus que jamais, aux réunions, crée des espaces de parole, prend des notes, enregistre les entretiens... L'idée d'une réflexion commune, d'une recherche se conforte au sein du club thérapeutique. Se dégage d'ailleurs la perspective d'un « thérapeutique par surcroît ». M Foucault, E Goffman, R Castel, F Tosquelles, J Oury sont quelques-uns des auteurs de référence pour penser cette aventure humaine inédite.

Ce livre est d'abord l'histoire de l'engagement d'un tout jeune praticien, très désireux d'apprendre, et qui tente de s'appuyer sur les travaux théoriques existants pour affronter et organiser cette expression foisonnante de discours, de témoignages, de prises de position au sein de ce dispositif soignants/soignés échappant à toute forme de distinction classique des places de chacun, et où le savoir est chaque jour interrogé, déconstruit, reconstruit dans un brouillage finalement fécond des fonctions, et des rôles. M Braun nous propose ainsi quelques jalons utiles pour se repérer dans l'histoire de la psychothérapie institutionnelle, de ses prémices à ses développements les plus exemplaires en France, tout en se défiant des effets produits par « la fétichisation des discours et des imaginaires ». Il facilite la lecture de son propos en précisant les contours de quelques concepts clés, comme l'ambiance, le transfert dissocié, le contre-transfert institutionnel, la fonctions diacritique ou la fonction club, avant d'en dire un peu plus sur les notions de crise, de dispositif et de traversée. Dans une première partie qu'il qualifie de « presque ethnographique », il nous plonge dans cet univers dont il nous révèle les lignes de clivage et les ruptures, nous explique les redéfinitions de places, nous décrit les métamorphoses de la fonction club avant d'aborder la possible ouverture de ce monde du dedans vers le monde du dehors. On soulignera la pertinence des questions préliminaires que M Braun se pose pour rendre compte d'une expérience où s'enchevêtrent les idées, les émotions, les affects et l'humour. Nous sommes de fait accompagnés pas à pas dans le récit captivant de la vie d'un groupe de personnes qui s'évertuent à définir le club auquel elles ont adhéré et dont elles défendent l'originalité et les prérogatives. Nous y croisons des trésoriers autoritaires, voire violentes, des patients attachés à la démocratie, des soignants interrogateurs, et quelques autres qui livrent leurs confessions, ou leurs regrets. Dans les discussions rapportées, on passe sans transition des évocations les plus triviales portant sur le quotidien à des réflexions d'une réelle profondeur existentielle. Les soignants, bousculés dans leurs places s'efforcent, de mieux comprendre ce qui se joue, de prendre en compte leurs mouvements contre-transférentiels et la position paradoxale qu'ils occupent souvent, entre soutien d'un espace de rêverie et retour à la réalité hospitalière. Les hypothèses psychopathologiques fonctionnent comme autant de balises dans le tumulte des échanges. M Braun nous rend attentifs aux expressions métaphoriques qui circulent dans les réunions, au pouvoir des images ainsi évoquées, à la nature des angoisses qu'elles révèlent et

auxquelles elles offrent des représentations partageables. On assiste ainsi à de grands moments d'expression authentique, à des moments magiques de co-créativité marqués par des propos qui touchent par leur profondeur et leur justesse. On perçoit bien les jeux qui s'installent entre sous-ensembles et au-delà la rude confrontation aux préjugés tenaces qui restent attachés à la maladie mentale. Les répliques pertinentes de certains patients dans ce contexte sont somme toute assez réconfortantes.

Dans la seconde partie, M Braun n'hésite pas, pour interroger les interactions du singulier et du collectif, à se référer au manuel de psychiatrie de H Ey où sont soulignées les intrications du particulier et du social et les apports de l'anthropologie. Il se donne ainsi les moyens d'aborder son objet d'étude dans toute sa complexité, en ne négligeant aucune des dimensions qui le caractérisent. Il distingue dans le matériel « échevelé qu'il recueille 5 axes de réflexion autour desquels s'organisent préférentiellement les discussions de ce groupe humain, touchant et tourmenté, qu'il s'est donné mission d'entendre pleinement dans l'espace/temps bouleversé du Covid. Il est d'abord question de la folie, de la peur du fou assimilée à la peur de ce virus étrange(r), de la place ambiguë des gardiens/soignants des malades mentaux et au-delà de la relativité du normal et du pathologique. Sont ensuite recueillis les mots pour dire l'angoisse ressentie, traduire la fonction de contenance des soignants, décrire leurs aménagements défensifs, mais aussi pour rendre compte des exutoires salutaires qui apaisent, ou réchauffent selon les moments l'ambiance tendue ou morose. Viennent ensuite d'utiles réflexions sur la temporalité, l'histoire, le rapport au temps, les éternels recommencements ou les manifestations de la compulsion de répétition. M Braun nous propose également un axe de réflexion parallèle sur l'espace, les territoires, les places revendiquées, les lieux intermédiaires... Ce tour d'horizon se termine par une ouverture sur le collectif, les appuis, le cadre qu'il fournit, les processus qui y sont à l'œuvre, les dynamiques transférentielles qui le traversent, les principes de permanence et de changement qui en régissent le fonctionnement, l'illusion groupale qui s'y installe, les perspectives qu'il ouvre.

Ce livre passionnant se clôt avec une très riche conclusion qui s'inscrit comme un ultime chapitre dans lequel M Braun, approfondit sa recherche sur l'institution et sur l'actualité de la psychothérapie institutionnelle, et nous fait part des prolongements de son travail dans le service qui a soutenu ce projet et qui a surtout fourni ce matériau que notre jeune collègue a su si bien organiser et présenter pour le grand plaisir des lecteurs.

Pr C Mille, professeur émérite, UPJV, Amiens.